



Ancien maire de Pékin en juin 1989 Chen Xitong

Le décès, dimanche 2 juin, de Chen Xitong, l'ancien maire de Pékin qui fut la face publique de la répression durant les événements de Tiananmen en juin 1989, a été confirmé le lendemain par la branche hongkongaise de China News Service, la seconde agence de presse chinoise. Signe d'embarras du régime devant la coïncidence, à quelques jours près, avec l'anniversaire tabou du massacre perpétré il y a vingt-quatre ans, la presse chinoise a peu réagi : à peine une brève dépêche de

15 Juin 1930 Naissance
à Anyue (Sichuan)
Avril 1983-Janvier 1993 Maire
de Pékin
2 juin 2013 Mort à Pékin

confirmation de l'agence officielle Chine nouvelle.

A la différence de l'ancien premier ministre Li Peng ou de Jiang Zemin, deux autres protagonistes retraités de juin 1989, M. Chen, qui est mort dans sa 82^e année des suites d'un cancer, avait été purgé pour corruption dans les années 1990 et a donc rejoint de manière anticipée les oubliettes de l'histoire officielle.

Promu chef du parti de Pékin, puis entré au Bureau politique après la répression du 4 juin 1989, Chen Xitong a connu une disgrâce fracassante quelques années plus tard : arrêté en 1996, il fut condamné en 1998 à seize ans de prison pour corruption, à l'issue de ce qui sera décrypté comme une lutte de pouvoir entre ses réseaux et ceux du premier secrétaire chinois de l'époque, Jiang Zemin, dont le bastion est Shanghai. Chen Xitong est alors le premier membre du Bureau politique de l'ère post-Mao à subir un tel sort. Depuis, il a été rejoint par deux autres politiciens, l'ancien premier secrétaire de Shanghai, Chen Liangyu, en 2006, puis en 2012 Bo Xilai, toujours en attente d'être jugé. Chen Xitong avait été libéré en 2006 pour raisons médicales.

Un symbole de la répression

Pour un grand nombre de Chinois, il reste l'officiel qui a déclaré la loi martiale dans les rues de Pékin le 20 mai 1989. Puis prononcera à la radio, le soir du 4 juin, juste après la reprise en main sanglante de la capitale par l'armée, un discours fielleux où il fustige la « poignée d'émeutiers qui a provoqué une émeute contre-révolutionnaire à Pékin ». Le 30 juin, Chen Xitong devient le symbole de la « normalisation », avec le long rapport officiel sur la « neutralisation de l'émeute anti-gouvernementale » qu'il présente devant l'Assemblée nationale populaire. Cette version officielle des « turbulences », imprimée à plusieurs millions d'exemplaires, servira de base politique et juridique à toute la répression qui a suivi.

Dans le cénacle dirigeant, Chen Xitong, qui, en tant que maire, est en 1989 sous les ordres du premier secrétaire du parti de Pékin, Li Ximing, n'en est pas moins très actif : dans les *Archives de Tiananmen* (Editions du Félin 2004), recueil de documents internes du parti exfiltrés par un protagoniste anonyme et publiés à l'étranger, Chen Xitong apparaît comme l'un des cadres les plus vindicatifs dans ses descriptions du mouvement étudiant auprès des hauts dirigeants, et notamment de Deng Xiaoping. Dans ses *Mémoires posthumes* publiés en 2009, Zhao Ziyang, l'ancien numéro un chinois limogé après le 4 juin, le décrit comme un alarmiste qui dramatise sans cesse la contestation étudiante.

En 2012, l'intéressé s'était offert une sorte de droit de réponse sous la forme d'entretiens accordés à un historien chinois en 2011 et publiés à Hongkong par New Century Press sous le titre *Conversations avec Chen Xitong*.

L'ancien maire de Pékin s'y défend d'avoir eu aucun rôle décisionnaire durant ces tragiques événements et regrette les pertes humaines. « En tant que maire, j'en étais désolé. J'espérais que cela ait pu se résoudre de manière pacifique », assure-t-il. Il affirme n'avoir eu aucun rôle ni dans les débats et la rédaction du rapport du 4 juin, ni dans la coordination des troupes de la loi martiale. ■

BRICE PEDROLETTI

Sur Lemonde.fr

Ivan Clouas, historien de la Renaissance,
par Philippe-Jean Catinchi.

Bruno Bartoletti, chef d'orchestre, par
Marie-Aude Roux